

ÖZGÜ NAMAL

TANSU BİÇER

# YELLOW LETTERS

UN FILM DE  
İLKER CATAK

# CONTACTS

## PRESSE

**MAKNA CHLOÉ LORENZI**

+33 1 42 77 00 16

[info@maknapr.com](mailto:info@maknapr.com)

## DISTRIBUTION

Haut et Court Distribution

01 55 31 27 27

[distribution@hautetcourt.com](mailto:distribution@hautetcourt.com)

[www.hautetcourt.com](http://www.hautetcourt.com)

A man and a woman are shown in profile, looking down with somber expressions. The man is in the foreground, and the woman is slightly behind him. The background is dark with out-of-focus, colorful bokeh lights in shades of yellow, orange, and blue. The overall mood is melancholic and contemplative.

# SYNOPSIS

Professeur à la faculté d'Ankara, Aziz reçoit la « lettre jaune » qui lui signifie arbitrairement sa révocation. Quand sa femme Derya, célèbre comédienne au théâtre national, la reçoit à son tour, c'est le coup de grâce pour le couple. L'un et l'autre, condamnés pour leurs idées, sont obligés de se réfugier à Istanbul chez la mère d'Aziz.

Le compromis entre cette précarité nouvelle et leur engagement politique va mettre leur mariage à l'épreuve.

# ENTRETIEN AVEC ILKER ÇATAK

## Comment est née l'idée de Yellow LETTERS ?

L'idée m'est venue en 2019, lorsque j'étais à Istanbul pour un film précédent. Des personnes du milieu m'ont parlé des lettres de licenciement qu'elles avaient reçues et des raisons parfois absurdes qui y figuraient. Dans un cas, quelqu'un avait fumé dans une loge de théâtre, ce qui avait déclenché une procédure disciplinaire.

Entre 2016 et 2019, environ 2 000 artistes ont été suspendus et traduits en justice pour avoir signé une pétition pour la paix. Il s'agissait de purges massives dans les milieux universitaires et culturels. Elles ont commencé lorsque le gouvernement a réagi à la pétition, puis se sont intensifiées après la tentative de coup d'État à l'été 2016. Des interdictions professionnelles ont été imposées, les procédures judiciaires ont traîné, les gens ont été contraints à une attente interminable, usés simplement par le fait d'attendre.

Il était essentiel de ne pas me contenter de dénoncer « l'État », mais de regarder la situation à travers le prisme d'un mariage qui, au départ, est intact. Comment vit-on sous un régime qui vous empêche d'exercer votre métier comme vous estimez qu'il devrait être, et d'exprimer vos opinions comme vous souhaitez les exprimer ? Comment vivre avec un système qui vous condamne à une forme de mort civile, vous excluant de la vie sociale, vous laissant physiquement en vie mais juridiquement, socialement et professionnellement effacé ?

Je voulais raconter une histoire autour de ces questions dans le cadre des dynamiques familiales, parce que je crois que cela nous concerne tous.

Et je pense que ces interrogations ne feront que devenir plus urgentes dans les années à venir, que l'on vive en Turquie, dans l'UE ou aux États-Unis.

## Comment le scénario s'est-il développé à partir de là ?

En 2021, Ayda, ma femme, et moi avons commencé à faire des recherches. Nous avons beaucoup lu sur les purges, mais nous nous sommes aussi plongés dans la littérature. Il y a un livre, *The Turkishness Contract* de Barış Ünlü, qui décrit les mécanismes, les « performances » que les gens sont censés fournir pour progresser dans la société. On attend de vous que vous soyez patriote, mais aussi croyant. Le livre montre très clairement comment cette pression à la conformité est déjà apparue lors de l'effondrement de l'Empire ottoman et de la fondation de la République turque, et comment cette division de la société a progressivement rétréci le champ de ce que les citoyens pouvaient dire et être publiquement.

J'ai trouvé cela fascinant de le mettre en perspective avec les récits d'artistes qui, après avoir été licenciés, ont soudain été contraints de jouer un rôle différent, non plus sur scène, mais dans la vie publique. Mettre en scène la conformité : aller à la mosquée, s'intégrer dans la communauté, participer à la rupture du jeûne, supprimer ses publications sur les réseaux sociaux...

On en voit aujourd'hui une version frappante aux États-Unis, où des entreprises technologiques s'alignent derrière Donald Trump et changent leur ligne de conduite à 180 degrés. C'est un spectacle que l'on observe aussi en Allemagne.

Dans un monde régi par l'argent et le pouvoir politique, il peut sembler presque romantique, voire naïf, de parler d'idéaux plutôt que d'être simplement opportuniste. On vous ridiculise presque lorsque vous demandez ce qu'il est advenu des droits de l'homme, peut-être la plus grande réussite du siècle dernier, alors qu'ils sont soudainement en train d'être démantelés. Telles étaient les réflexions qu'Ayda et moi avons intégrées dans l'écriture.

### **À quel moment avez-vous décidé de tourner le film en Allemagne plutôt qu'en Turquie ?**

J'ai écrit seul la première version du scénario, mais j'avais des doutes. Je pensais qu'un réalisateur turc devrait faire ce film, quelqu'un comme Emin Alper par exemple, qui a signé la pétition pour la paix et a été traduit en justice. Comme je vis en Allemagne et que j'ai été épargné par cette injustice, j'avais parfois l'impression d'être un touriste dans ma propre histoire. J'en ai parlé avec mon producteur turc, Enis Köstepen, un penseur très éclairé et progressiste qui travaille également à Istanbul en tant que militant des droits humains auprès de diverses ONG. Il a alors eu l'idée d'envoyer le film en exil lui aussi : le tourner en Allemagne. Nous ne recréerions pas la Turquie. Au lieu de cela, nous allions chercher des endroits en Allemagne, où il y a de toute façon une importante diaspora, où la « Turquie » pourrait avoir lieu. Puis la réalité a rattrapé le film. Trump a intensifié sa campagne contre les universités, et le débat sur Israël et la Palestine a montré à quelle vitesse, même ici, les artistes et les universitaires doivent surveiller leurs propos. Soudain, YELLOW LETTERS n'était plus une histoire qui se déroulait uniquement « là-bas ». Il semblait tout à fait logique de mettre en scène ce jeu de rôle : tourner le film ici, en partant du principe que nous sommes en Turquie.

### **Il était clair que vous vouliez faire le film avec un casting turc, en langue turque ?**

Très rapidement, oui. J'adore les langues, l'allemand comme le turc. Alors pourquoi ne pas faire un film entièrement en turc ? Le courage dont ont fait preuve les acteurs en participant à un tel projet m'a profondément touché, et mon sentiment de responsabilité envers eux s'est encore renforcé. Nous avons environ 70 rôles parlants, certains acteurs viennent de Turquie, d'autres d'Allemagne, de France, d'Autriche et de Suisse.

J'ai trouvé particulièrement significatif de donner une scène aux acteurs turcs vivant en Europe : l'opportunité de jouer dans leur langue maternelle et de construire un pont entre deux pays.

### **Derrière la caméra, vous avez travaillé avec la même équipe que sur LA SALLE DES PROFS.**

Bien sûr. J'ai déjà réalisé quatre films avec la directrice de la photographie Judith Kaufmann, et j'ai également travaillé à plusieurs reprises avec la cheffe décoratrice Zazie Knepper. Après les Oscars, il était clair que nous voulions continuer dans cette configuration, même si la langue du tournage représentait un défi majeur. Les acteurs parlaient turc et un peu anglais avec Judith, et lorsque c'était nécessaire, nous faisons appel à un interprète. Au début, cette barrière était difficile à dépasser, mais avec le temps, elle s'est estompée.

## **Quel était votre objectif en termes de mise en scène et de conception visuelle ?**

Martin Scorsese a dit un jour : « Le cinéma, c'est ce qui est dans le cadre et ce qui est en dehors », et cela était essentiel pour ce film. Judith et moi savions que nous ne pouvions cadrer que ce que la « Turquie », ou plutôt le sentiment de Turquie, crée. Nous avons donc recherché des fragments et des perspectives qui véhiculent ce sentiment, comme le ferry à Hambourg, qui est presque impossible à distinguer d'un ferry à Istanbul. En même temps, nous avons délibérément laissé apparaître ici et là des inscriptions en allemand dans le cadre. D'une certaine manière, nous invitons ainsi les spectateurs à conclure un contrat. Les règles du jeu sont les suivantes : Berlin est Ankara et Hambourg est Istanbul. En tant que cinéastes, vous faites des propositions que, dans le meilleur des cas, le public accepte et apprend à déchiffrer. Et puis vous espérez qu'il sera ému et emporté par la suite de l'histoire.

## **Quel impact espérez-vous que le film aura ?**

J'espère qu'il suscitera une réflexion sur la manière dont nous réagirions, en tant que sociétés ayant bénéficié de la liberté d'expression et de la liberté artistique dans des démocraties libérales, si celles-ci venaient soudain à disparaître. En tant qu'individus, en tant que parents, en tant que citoyens. Je veux que les spectateurs se demandent ce qu'ils feraient à la place de Derya et Aziz, et qu'en faisant cela, ils dépassent leurs propres horizons, reconnaissent le problème comme un phénomène mondial et y réfléchissent.

# ILKER ÇATAK

İlker Çatak est né en 1984 à Berlin et a grandi à Istanbul. Il étudie la réalisation à Berlin et Hambourg. Son film de fin d'études, *Sadakat – Fidélité* (2014), remporte de nombreux prix, dont l'Oscar étudiant d'or du meilleur court métrage international.

Son premier long métrage *Il était une fois Indianerland* est sorti en 2017. Deux ans plus tard, il réalise son deuxième film de cinéma, *La Parole donnée*, produit par Ingo Fliess. Le film est présenté en première mondiale au Festival du film de Munich en 2019, où il reçoit deux récompenses, puis remporte début 2020 la Lola de bronze du Meilleur film, après plusieurs nominations au Deutscher Filmpreis.

En 2021, İlker Çatak adapte au cinéma le roman à succès de Finn-Ole Heinrich, *Mains armées*. Il travaille également pour la télévision, notamment avec l'épisode *Tatort : Borowski et l'homme de bien*.

Son film *La Salle des profs* est présenté en première à la Berlinale 2023, reçoit de nombreuses distinctions et est nommé en 2024 à l'Oscar® du Meilleur film international.



# ILKER ÇATAK

## FILMOGRAPHIE

**2023** **LA SALLE DES PROFS**  
Écrit par Ilker Çatak et Johannes Duncker, réalisé par Ilker Çatak  
Produit par if... Productions  
Sélectionné à la Berlinale 2023 – Section Panorama  
Prix Europa Cinema du meilleur film européen  
Prix CICAÉ du cinéma d'art et d'essai  
5 German Film Awards – dont Meilleur Film, Meilleur Réalisateur, Meilleur Scénario.  
Sélectionné pour représenter l'Allemagne aux Oscars® 2023

**2020** **TATORT**  
Écrit par Sascha Arango, réalisé par Ilker Çatak  
Produit par l'ARD

**2021** **AU BOUT DU VOYAGE**  
Écrit par Gabriele Simon, Finn-Ole Heinrich, réalisé par Ilker Çatak  
Produit par Flare Film  
Thomas-Strittmatter- Preis 2018  
Meilleur Scénario (Gabriele Simon & Finn Ole Heinrich)

**2019** **PAROLE DONNÉE**  
Écrit par Ilker Çatak et Nils Mohl, réalisé par Ilker Çatak  
Produit par if... Productions  
German Film Award 2020 – Meilleur Film (Bronze)  
New German Cinema 2019 – Meilleur Scénario

**2017** **DANS LA COUR DES GRANDS**  
Écrit par Nils Mohl et Max Reinhold, réalisé par Ilker Çatak  
Produit par Riva Film

**2014** **SADAKAT – Court-métrage**  
Écrit par Georg Lippert, réalisé par Ilker Çatak  
Student Academy Award – Oscar des Étudiants - Meilleur Film Étranger  
First Steps Award – Meilleur Court-Métrage

# LISTE ARTISTIQUE

Derya  
Aziz  
Ezgi  
Güngör  
Salih  
Baran  
Fikret  
Kadriye  
Kübra  
Zafer  
Canan  
Cemre  
Recai  
Frau Nesrin  
Konuşkan Eşi

Özgü Namal  
Tansu Biçer  
Leyla Cabas  
İpek Bilgin  
Aydin Işık  
Aziz Çapkurt  
Yusuf Akgün  
Uygar Tamer  
Jale Arıkan  
Erdoğan Koç  
Ayda Çatak  
Elit Işcan  
Özgür Karadeniz  
Ayçıl Yeltan  
Sema Poyraz

# LISTE TECHNIQUE

Réalisation

Scénario et dialogues

Image

Musique originale

Décors

Casting

1er assistant mise en scène

Ingénieur du son

Montage

Scripte

Costumes

Maquillage & coiffure

Coordination de production

Régisseur général

Directeur de production

Produit par

Co-producteurs

Ilker Çatak

Ilker Çatak

Ayda M. Çatak

Enis Köstepen

Judith Kaufmann

Marvin Miller

Zazie Knepper

Ceren Sena Akdeniz

Talya Hecinoğlu

Shawn Bäumer

Maarten van de Voort

Gesa Jäger

İpek Sertöz

Christian Röhrs

Nica Faas

Birgit Nentwig

Robert Seemann

John Kustendy

Romy Guttman

Ingrid Holzapfel

Ingo Fliess

Carole Scotta

Caroline Benjo

Eliott Khayat

Nadir Öperli

Enis Köstepen



**AU CINÉMA LE 1ER AVRIL**